

fuzelier

LA DESCENTE D'ÉNÉE AUX ENFERS

*Foire Saint-Laurent*

1740

## ACTEURS

ÉNÉE.

LA SIBYLLE, *le rameau d'or à la main.*

CHARON.

TROUPE D'OMBRES.

ZULIME<sup>1</sup>.

CERBÈRE, *chien d'enfer.*

DÉMON CORNU.

PYRAME.

THISBÉ.

ANCHISE, *en grande barbe blanche.*

DIDON.

---

1. Tragédie de Voltaire, créée le 8 juin 1740 à la Comédie-Française.

# LA DESCENTE D'ÉNÉE AUX ENFERS

*Le théâtre représente une forêt sombre et triste.*

## SCÈNE I

ÉNÉE, LA SIBYLLE, *le rameau d'or à la main.*

ÉNÉE

AIR : *Jean Gille*

Allons, ma chère Sibylle...

LA SYBILLE

Jean Gille, Gille doucement.

ÉNÉE

Oh! dame, Énée est agile.  
Jean Gille, [Gille joli Gille]  
Gille joli Jean,  
Joli Jean, Jean Gille,  
Ne courez pas tant.

ÉNÉE

Oh! dame, je meurs d'impatience! Je voudrais être déjà sur les bords du Styx.

LA SYBILLE

AIR : *Je suis la fleur des garçons [du village]*

Quoi, craignez-vous de manquer là de gîte?

Ah! modérez cette fureur.

Dans les enfers vous allez aussi vite

Qu'un huissier ou qu'un procureur.

ÉNÉE

Ho! ho! c'est que je suis pressé de voir mon cher papa Anchise; mais dites-moi, ma bonne dame, que voulez-vous faire de ce rameau d'or?

LA SYBILLE

Pește! c'est le passe-partout des enfers. C'est un présent pour Proserpine : nous aurons besoin de sa protection.

ÉNÉE

On achète donc aussi la protection des puissances infernales?

AIR de *La Ceinture*

J'ai cru que ce commerce-là  
N'était su que de la finance?

LA SYBILLE

Ho! je vous réponds que cela  
Se fait en enfer comme en France.

ÉNÉE

AIR : *Ma mère était bien obligeante*  
 Pour être pour rien obligeante  
 Je sais que maman Vénus...

LA SYBILLE

Vénus obligeante pour rien ? vous oubliez l'histoire de la pomme d'or.

ÉNÉE

Bon ; il entrait dans cette histoire-là plus de coquetterie que d'intérêt.

LA SYBILLE

AIR : *Que faites-vous Marguerite*  
 D'où venez-vous, je vous prie ?  
 Apprenez, pauvre Troyen,  
 Qu'avec la coquetterie  
 L'intérêt s'accorde bien.

À l'entendre, on croirait qu'Énée jamais été à Paris<sup>2</sup>.

ÉNÉE

AIR : *Quand la Mer Rouge apparut*  
 Oh ! que si ! da, sur la fin  
 Du dernier carême.  
 J'y faisais du bruit.

LA SYBILLE

Badin,  
 Quelle erreur extrême !  
 Loin de parler aux bourgeois,  
 Vous passâtes plus d'un mois  
 Comme un sot, sot, sot,  
 Comme un li, li, li,  
 Comme un sot, comme un li,  
 Comme un solitaire  
 À toujours vous taire.

ÉNÉE

AIR : *Que faites-vous Marguerite*  
 Vous étiez aussi, la belle,  
 Plus muette qu'un poisson !  
 En vérité, c'est la pelle  
 Qui se moque du fourgon.

LA SYBILLE, *le poussant.*

Allons, raisonneur, il est temps de nous rendre sur les bords du Styx.

2. Depuis « Ma mère était bien obligeante », encadré. On lit au-dessous de « à l'entendre » « il est clair » dans un petit cadre.

SCÈNE II

*Le théâtre représente le rivage du Styx sans cascades.*

CHARON, *dans sa barque*, TROUPE D'OMBRES.

CHARON

AIR : *Le vent nous appelle d' Amadis de Grèce*

Charon vous appelle,  
Mais dans sa nacelle  
Portez de l'argent.  
Charon vous appelle,  
Mais point de nacelle  
Pour un indigent.

Ombres, approchez tour à tour et point de presse ; ce n'est point ici un bureau de loterie. (*À la première ombre*<sup>3</sup>.) Qui êtes-vous ? Vous, mademoiselle la trépassée, de quoi êtes-vous morte ?

PREMIÈRE OMBRE

D'une fausse couche.

CHARON

D'une fausse couche ! Y avait-il longtemps que vous étiez mariée ?

PREMIÈRE OMBRE

AIR : *Belle brune*

J'étais fille *bis*  
De quatorze ans et demi.

CHARON

Honneur à votre famille.  
Quelle fille ! *bis*  
Vous en trouverez ici  
Beaucoup de votre famille.  
Quelle fille ! *bis*

Passez, madame l'accouchée, vous aurez de reste le temps de vous remettre de vos fatigues. (*À la deuxième ombre*.) Et vous, bonhomme ?

DEUXIÈME OMBRE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

D'un tendron brun, vif et fringant  
J'étais l'époux sexagénaire.

CHARON

Ce poste était trop fatiguant  
Pour un vieux valétudinaire.  
Sans doute qu'une fluxion  
A fini votre station ?

---

3. Dans le manuscrit figure ici une astérisque après le mot « loterie ». La didascalie manque cependant, et nous la restituons à l'imitation de la suivante.

DEUXIÈME OMBRE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

D'un coup de corne je suis mort.

CHARON

D'un coup de corne ? Hélas ! quel sort !

DEUXIÈME OMBRE

Un bœuf échappé vint me prendre

Par le cou... Je tombe, *ohimé!*

CHARON

Du bœuf vous pouviez vous défendre :

Comme lui vous étiez armé.

DEUXIÈME OMBRE

AIR : *La Ceinture*

De ce coup je n'ai pu guérir.

CHARON

Pour très malheureux je vous livre.

Les cornes vous ont fait mourir :

J'en sais mille qu'elles font vivre.

Entrez dans ma barque... Allez tenir compagnie à l'accouchée précoce.

*La deuxième ombre entre aussi dans la barque.*

AIR : *Ho, ho, tourelouribo*

*(Voyant une très grosse ombre.)*

Mais quelle figure rebondie,

Ho ! ho ! tourelouribo !

Je n'ai jamais de ma vie,

Ho ! ho ! tourelouribo !

Vu d'ombre si bien nourrie,

Ho ! ho ! ho ! tourelouribo.

AIR : *Landeriri*

C'est là, je gage, un financier.

Pour mes péchés j'étais caissier.

CHARON

Landerirette.

Vous pesez au moins trois quintaux.

Ah, qu'il est gros !

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Mon cher, de l'Opéra-Comique

Seriez-vous le caissier ?

TROISIÈME OMBRE

Fi donc !

Y pensez-vous, seigneur Charon ?

CHARON

Non, vous seriez étique.

TROISIÈME OMBRE

Est-ce que l'Opéra-Comique a un caissier ?

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Je ne crois pas qu'à ce métier  
Jamais quelqu'un s'engraisse !

CHARON

Il a sûrement un caissier  
Mais il n'a point de caisse.

CHARON, *réplique.*

Entrez dans ma barque, allez tenir compagnie à l'accouchée précocce. (*À la [quatrième]<sup>4</sup> ombre qui est celle de Zulime, qui a un grand mouchoir à la main.*)

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Vous, comment vous appelle-t-on,  
Pleureuse ?

ZULIME

Zulime est mon nom.

Je suis une blanche moresse  
Fille du bénin Benassar  
Qui se gouvernait dans ma pièce  
Moins en Africain qu'en Picard.

CHARON

Vous êtes morte bien jeune !

ZULIME

On n'a pas la vie dure dans notre famille.

AIR : *L'amour me fait mourir*

Ciel ! faute de conduite  
Presque toutes mes sœurs  
Ont de la mort subite  
Éprouvé les horreurs !  
À mon papa le destin  
A fait bien du chagrin.

CHARON

Je n'en doute pas ; il est connu pour aimer ses filles aveuglément.

ZULIME

AIR : *Ramenez ci, ramenez là*

Et cependant Artémire,  
Ériphile et même Alzire  
Ont su, quoique entre ses bras,  
Tomber si bas, bas, bas, bas,  
Qu'elles n'en revinrent pas.

---

4. Le manuscrit porte ici par erreur « troisième ».

Pour moi je me suis tuée moi-même très héroïquement.

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir.*  
 Mon trépas ressemble, dit-on,  
 À celui de Caton. *bis*

CHARON  
 Fi donc, vous êtes tout au plus  
 Singe de Corésus. *bis*

Au reste, je suis fâché de votre accident. D'où vient que le parterre vous a si mal reçue, vous qui lui aviez ménagé l'agrément de la surprise ?

ZULIME  
 Ho ! dame !

AIR du *Cahin caha*  
 Dans la jeunesse  
 De l'auteur de mes jours,  
 À ses filles toujours  
 Il mettait des atours  
 Et, clinquant sur le velours<sup>5</sup>,  
 Leur attirait la presse.  
 Aujourd'hui ce n'est plus cela :  
 Depuis que mon père  
 En Flandres s'altère,  
 Il boit de la bière,  
 Son feu dégénère.  
 Sa muse va  
 Cahin caha.

CHARON  
 AIR du *Pendu*  
 Oui, la bière épaissit le sang ;  
 Votre papa devient pesant ;  
 C'est qu'en Flandres il fait sa besogne.  
 Mais quand d'un château de Bourgogne  
 Le jus bachique il exploitait,  
 Son Apollon s'en ressentait.

Allez, pauvre Zulime, allez vous lamenter avec Marianne, votre sœur aînée. (*Charon passe Zulime, revient et dit :*) Ouais, voici, je pense, un vivant.

AIR : *Et vogue la galère*  
 Entrez dans ma voiture,  
 Modèle des cochons,  
 Je risque l'aventure  
 De vous couler à fond.  
 Et vogue la nacelle,  
 Tant qu'elle, *ter*  
 Et vogue la nacelle  
 Tant qu'elle ait fait deux plongeons.

5. Vers non conforme au moule métrique. On pourrait proposer de supprimer l'article "le".

*Il dit les quatre derniers vers en ramant et passant les ombres. La barque renverse. Elles se sauvent à la nage. Charon relève son bateau et revient d'où il est parti.*

SCÈNE III

CHARON, ÉNÉE, LA SYBILLE, *le rameau d'or à la main.*

CHARON

AIR de *Joconde*

Ouais, voici, je pense, un vivant  
Avec une vivante !  
Que cherchez-vous ?

ÉNÉE

Vous.

CHARON

Moi ? Vraiment

La visite est touchante !  
Mais vous n'êtes point trépassés.

LA SYBILLE

Et n'avons nulle envie  
De l'être.

ÉNÉE

Comme des abbés  
Nous chérissons la vie.

CHARON

AIR : *Lon là*<sup>6</sup>

Décampez.

ÉNÉE

Non pas.

CHARON, *les menaçant avec son aviron.*

*Quos ego.*

LA SYBILLE

Modérez votre vertigo.

ÉNÉE

Au diable nous avons affaire.

Lère la  
Lère lan lère,  
Lère la  
Arrêtez là.

---

6. Il s'agit ici en réalité de l'air « Lère la », comme le montre clairement le refrain.

ÉNÉE

MÊME AIR

Nous prend-on pour des importuns ?

CHARON

Je ne passe que des défunts.

LA SYBILLE

Nous sommes instruits du contraire.

ÉNÉE

Lère la,

Il faut, compère,

Lère la,

Prouver cela.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Alcide alla jadis chez vous

De son voisin chercher la femme,

Orphée y fut en sot époux

Chercher la sienne, la bonne âme !

Son ami Thésée y chercha,

Pollux son frère, et moi papa.

CHARON

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Benêt, vous verrez votre père

Le jour de votre enterrement.

LA SYBILLE

Vous faites en vain le sévère,

Nous passerons dans le moment.

Tenez, croyez-en ce rameau d'or.

CHARON

AIR : *Aux armes, camarades*

Sans aucune incartade,

Puisque vous possédez ce beau rameau d'or,

Vous passerez, camarade,

Fussiez-vous cent et mille encor.

*Charon les passe en chantant.*

AIR : *Suivons les lois*, musette du troisième acte du ballet des *Talents lyriques*

Suivons les lois

Que Pluton a dicté<sup>7</sup> lui-même,

Suivons les lois

Passons la fille et le bourgeois.

7. *Sic*, pour le mètre.

SCÈNE IV

CHARON, ÉNÉE, LA SIBYLLE, CERBÈRE *aboie*, DÉMON CORNU.

ÉNÉE, *tremblant à la vue de Cerbère.*

Euh! le vilain bichon!

LA SYBILLE

De quoi avez-vous peur?

AIR : *Branle de Metz*

Cerbère, malgré ses têtes,  
N'a l'air que d'un franc roquet.  
Ma foi, le chien à Brusquet  
Gagnerait bien plus les fêtes  
En se faisant pour un sou  
Voir au curieux des bêtes  
Que ce triple sapajou,  
Eût-il trois colliers au cou<sup>8</sup>.

Tirez Citron.

*Cerbère s'enfuit, un démon cornu intimide Énée.*

ÉNÉE

AIR : *Y avance*

Je tremble! quel affreux démon!

LA SYBILLE

Le rameau d'or, mon cher garçon  
Va le chasser en diligence.

*La Sibylle frappe le démon avec le rameau d'or et le démon s'enfuit.*

ÉNÉE, *riant, au démon qui fuit.*

Y avance, y avance, y avance,  
Avec tes cornes d'ordonnance.

LA SYBILLE

Dépêchons d'arriver au séjour des ombres heureuses.

SCÈNE V

*Le théâtre représente les Champs Élysées ornés de bosquets et de cascades.*

ÉNÉE, LA SIBYLLE.

LA SYBILLE

AIR : *Et et et et et et et et*

Enfin des Champs Élysées  
Voici le premier bosquet!

---

8. Du début de cette réplique, encadré.

ÉNÉE, *riant niaisement.*

Et et et et et et et.  
 Dans ces charmantes allées  
 Trouverons-nous du croquet ?  
 Et et et et et et et ?  
 Ces cascades sont brillantes.  
 Elles sont là plus décentes  
 Qu'au bord du Styx.

LA SYBILLE

C'est le droit.  
 C'est dans un jardin semblable  
 Qu'est leur place véritable :  
 Au Styx on les sifflerait<sup>9</sup>.

Enfin nous voici dans les Champs Élysées. Au moins, seigneur Énée, nous allons trouver ici la bonne compagnie des enfers.

ÉNÉE

On connaît donc ici le bon ton ?

LA SYBILLE

Assurément, les héros y mangent dans le goût de la nouvelle cuisine et jouent des parades pour amuser la digne fille de Cérès.

### SCÈNE VI

ÉNÉE, LA SYBILLE, OMBRE DES GUERRIERS TROYENS.

*Ces ombres se promènent au fond du théâtre.*

LA SYBILLE, à Énée.

Voyez cette troupe de guerriers qui se promènent sous ces myrtes.

ÉNÉE

AIR : *O reguingué*

Morbleu, ce sont de mes amis  
 À la prise de Troie occis  
*Terque, quaterque beati,*  
 Terpsiloque et Parténopée,  
 Adreste, Médonte et Tidée.

LA SYBILLE

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Quel guerrier marche sur leurs pas ?

ÉNÉE

C'est Anténoridas. *bis*  
 Par ma foi, ces morts ambulants  
 Semblent de bons vivants<sup>10</sup>. *bis*

9. Ce couplet est encadré.

10. Tout le contenu de la scène encadré

SCÈNE VII

LA SYBILLE, ÉNÉE, PYRAME, THISBÉ.

ÉNÉE

Ha! ha! quel est ce tête-à-tête que j'aperçois sous un sombre berceau?

LA SYBILLE

AIR : *L'amour me fait [mourir]*  
C'est Thisbé, c'est Pyrame  
Qui le printemps dernier  
Ont tous deux rendu l'âme  
S'efforçant de crier :  
L'amour me fait lon lan la,  
L'amour me fait mourir.

ÉNÉE

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*  
On disait pourtant par la ville  
Que Pyrame était fort habile  
Et qu'il plaidait en avocat  
La cause de sa vive flamme.

LA SYBILLE

Il est pourtant mort *intestat*  
Aussi bien que sa chère dame.

ÉNÉE, *niaisement.*

Oui-da.

LA SYBILLE

AIR : *Par bonheur ou par malheur*  
Il est mort en tapinois  
D'une extinction de voix.  
Il exprimait sa tendresse  
D'un ton si faible et si bas,  
Et l'on trouvait sa maîtresse  
Presque dans le même cas.

AIR : *Vous m'entendez bien*

L'Opéra depuis leur trépas  
Se porte fort bien, quoique hélas  
Il ne mette en value...

ÉNÉE

Eh! bien?

LA SYBILLE

Rien de bon que la vue,  
Vous m'entendez bien.

ÉNÉE

Un peu...

LA SYBILLE

C'est depuis que l'amour chante sans bandeau sur le théâtre lyrique

AIR : *De l'amour tout subit les lois*

De l'amour Paris suit la voix,  
 Il fait bien, j'approuve son choix.  
 Cet amour possède la note,  
 Avec goût on l'entend cent fois.  
 Cet amour est un rossignol  
 En bécarre ainsi qu'en bémol,  
 Soit en jupe et soit en culotte,  
 Des cœurs il fait un vol.

Ses éclats toujours renaissants  
 Sont toujours vifs et ravissants.  
 On sait que leurs attraits puissants  
 Font eux seuls tout le plaisir des sens.

De l'amour Paris suit la voix *etc.*

Quels concerts égalent ses chants ?  
 Il n'est point de plus sûres chaînes  
 Que ses tons, qu'ils sont touchants !  
 Cédez-lui, flatteuses sirènes,  
 Taisez, taisez-vous,  
 Brillez-vous par des accords si doux ?

De l'amour Paris *etc.*

## SCÈNE VIII

LA SYBILLE, ÉNÉE, ANCHISE, *en grande barbe blanche.*

ÉNÉE

AIR de *La béquille*

Eh ! quel est ce vieillard ?

LA SYBILLE

Tu méconnais ton père.

ÉNÉE

Il paraît bien gaillard !

LA SYBILLE

C'est qu'il songe à ta mère.

ÉNÉE

Vainement il gambille,  
 Vénus n'en voudrait pas :  
 Il n'a plus la béquille  
 Du père Barnabas.

AIR : *La bonne aventure, o gué*

(*À Anchise.*)

Bonjour, mon papa mignon.

ANCHISE

De te voir, j'en jure,  
Je suis ravi mon mignon.

ÉNÉE

Çà dites-moi sans façon  
Ma bonne aventure, o gué.

ANCHISE

Ta bonne aventure!

Mon fils, je n'en ferai rien à présent.

AIR : *Je ne sais pas écrire*

Peut-être ma prédiction

Aurait trop de diffusion.

Je suis trop pitoyable

Pour ennuyer par ce récit :

Je vous le ferai par écrit.

Adieu, mon cher Énée, les trois juges des enfers m'attendent pour jouer un médiateur.

ÉNÉE

Adieu, papa, je vous souhaite les as noirs.

### SCÈNE IX

LA SIBYLLE, ÉNÉE, DIDON.

LA SYBILLE

Quelle dame dolente nous lorgne là ?

ÉNÉE

AIR : *C'est mademoiselle Manon*

C'est mademoiselle Didon

À qui j'ai trop su plaire,

C'est mademoiselle Didon

À qui j'ai fait faux bond.

LA SYBILLE

AIR : *En revenant de Falaise*

Abordons-la, ne t'en déplaie.

ÉNÉE

Ho! palsangué, j'en sons guère aise

Elle voudra que je la baise.

LA SYBILLE

Qui, toi ?

ÉNÉE  
Oui, moi.

LA SYBILLE  
Oui-da ?

ÉNÉE  
Diable !

LA SYBILLE  
Pește !

ÉNÉE  
Sucre !

LA SYBILLE  
Ho ! palsangué, j'en sont bien aise  
À cause de toi.

ÉNÉE  
Et moi, morgué, j'n'en suis guère aise  
À cause de moi<sup>11</sup>.

DIDON, *approchant, à Énée.*  
Te voilà donc, traître, fourbe, maraud !

ÉNÉE  
*AIR : Menuet de Pyrame*  
Ne suis-je plus ce très pieux héros  
Dont jusqu'aux Grecs ont chanté la bonne âme ?  
Quand ma patrie a brûlé jusqu'aux os  
J'en retirerai mon père sur mon dos.

DIDON  
Traînant ton fils et portant ton papa,  
Tu sus, capon, tu sus perdre ta femme.

ÉNÉE  
De son bon gré peut-être elle resta :  
Quelque grivois l'escamota.

DIDON  
*AIR : Lère la*  
Çà, conte-moi, maudit Troyen,  
Qui t'a fait fuir, traître vaurien,  
Quand chez moi tu faisais grand-chère ?

ÉNÉE  
*Infandum, regina, jubes renovare dolorem.*

---

11. Ce couplet est encadré.

DIDON

AIR : *Un jour passé dans les tourments*  
Qu'il est en amour de brigands!  
Se fier aux galants,  
Par ma foi, c'est folie...  
Car il vient des moments,  
Dieux, quels moments ! où l'on oublie.  
Qu'il est en amour de brigands!

Te souvient-il encore, perfide, d'une certaine grotte... là, de la grotte, où... où...

ÉNÉE, *niaisement*.

Où nous nous mîmes à couvert de la pluie ?

DIDON

Eh ! oui, et où en attendant qu'elle passât, nous nous mariâmes subitement.

ÉNÉE

AIR : *Lanturelu*  
Sans beaucoup de peine  
Son cœur fut captif.

LA SYBILLE

Quelle bonne aubaine  
Pour un fugitif !  
L'hymen d'une reine  
Ne fut donc qu'un impromptu ?  
Lanturlu<sup>12</sup>, lanturlu, lanturelu

DIDON

AIR : *Allons gai*  
Mais, hélas ! le veuvage  
D'un peu trop près, grands dieux !  
Suivait le mariage.

LA SYBILLE

Tant mieux, cent fois, tant mieux,  
Allons gai...

ÉNÉE

Toujours gai...

DIDON

Le cœur de rocher ! il ne s'informe pas seulement comment je suis venue ici !

ÉNÉE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*  
Eh ! mais comme un autre sans doute :  
Avec l'aide d'un médecin  
Des morts vous avez pris la route.

---

12. Manuscrit : « lanturelu ».

LA SYBILLE

Eh, c'est là le plus court chemin.

DIDON

MÊME AIR

Ho! bien, je suis morte aussi vite  
 Que si toute la faculté  
 En chorus m'eût conduite au gîte  
 Que j'ai sur les bords du Léthé.

AIR du *Pendu*

Or écoutez, mauvais garçon,  
 Le trépas fatal de Didon.  
 Je dormais encor dans la toile  
 Quand ton vaisseau met à la voile.  
 On me l'apprend, je sors du lit  
 En chemise, en bonnet de nuit.

AIR : *Le cotillon couleur de rose*

Ciel! je te vois fuir le vent en poupe,  
 Ce spectacle me saisit d'effroi.  
 Je commande en vain que l'on arme une chaloupe  
 Et moi-même, en vain je prétends voguer après toi.  
 Le peuple malin me suit en troupe,  
 Et fait les cornes derrière moi.  
 Ah! qu'on fait bien de me berner!  
 Je mérite encore autre chose.  
 Devais-je laisser chiffonner  
 Mon cotillon couleur de rose?  
 Pauvre Didon! pauvre Didon!  
 Hélas! à quoi l'amour expose!  
 Et dans un bois, sur le gazon,  
 Que l'on doit craindre un beau garçon.

ÉNÉE

Au fait.

DIDON

Dès que l'espérance m'abandonne, la rage prit sa place; je fis un paquet de toutes les nippes que ton départ clandestin t'avait fait oublier, et y joignant quelques cotrets j'en fis mon bûcher.

AIR : *Vous danserez, Biron*

Oui, je brûlai ton collet.  
 Ton chapeau blanc, ton plumet,  
 Ta chemise  
 Non de frise,  
 Tes manchettes,  
 Tes chaussettes,  
 Ton gilet  
 De droguet  
 Tes souliers tout ronds

Avec trois vieux chaussons.

ÉNÉE

AIR : *Belle brune*

Quel dommage! *bis*

DIDON

Ta culotte de velours  
Accompagna ce bagage.

ÉNÉE ET LA SYBILLE

Quel dommage! *bis*

ÉNÉE

Brûler ma culotte de velours!

DIDON

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*  
D'un poignard à lame bien nette  
Je me frappai la regardant,  
Et je m'écriai tristement :  
Adieu paniers, vendanges sont faites!

ÉNÉE

Fort bien.

[Refrain]

Elle est morte, la vache à Pannier,  
Elle est morte, n'en faut plus parler.

DIDON

Scélérat! Est-ce donc ainsi que tu pleures ma mort?

AIR : *Prenez bien garde à votre cotillon*  
Que je te hais, Troyen fripon,  
De mon honneur vilain larron!

ÉNÉE

Doucement, madame Didon.  
Que ne preniez-vous mieux garde  
À votre cotillon? *bis*

LA SYBILLE

Fin de l'AIR : *Mariez, [mariez, mariez]-moi*  
Comme elle, comme elle, comme elle fuit!  
Et sans demander son reste.  
Comme elle, comme elle, comme elle fuit!

ÉNÉE

Mettons sa fuite à profit.

Fuyons aussi.

LA SYBILLE

Ho ! avant que de sortir des enfers, je veux vous montrer quelques curiosités amusantes, par exemple ses chaudières où l'on verge dans le plomb fondu.

ÉNÉE

Certes, ce bain est rafraîchissant.

## SCÈNE X

*Le théâtre représente au fond le Ténare plein de feu, de chaudières bouillantes où gémissent les coupables, au devant est une porte superbe semée de rubis et d'émeraudes.*

ÉNÉE, dans la coulisse.

AIR : *Le maître fou que voilà*

Fi, que je sens le soufre,  
La graisse et le charbon !

LA SYBILLE, dans la coulisse.

C'est ici près qu'on souffre  
Quand on n'a pas été bon.

ÉNÉE, entrant et regardant la porte.

Quel riche frontispice !

Ha ! ha !

Pour un lieu de supplice,  
Le beau portail que voilà !

AIR de *La serrure*

Ici brillent en abondance  
Le rubis et le diamant.  
Pluton ne s'est mis en dépense  
Que pour les damnés seulement.

Mais au-delà de cette porte magnifique du plus vilain séjour du monde, que de chaudières bouillantes ! que de flammes !

LA SYBILLE

AIR de *La Palisse*

Eh ! bon Dieu ! serait-ce assez  
Pour calmer cet incendie  
D'y jeter les pleurs glacés  
Que versait Laodamie ?

ÉNÉE

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Il faudrait jeter à la fois  
Tous les quatre sens froids    *bis*  
D'un ballet qui sans Cupidon  
Ne serait qu'un glaçon.    *bis*

LA SYBILLE

Allons, diables et diabolins, célébrez avec bruit la descente d'Énée aux enfers.

AIR : *On vous en ratisse*  
Morgué, par plus d'un pétard  
Le moment de son départ...

ÉNÉE, *riant.*  
Quoi donc, un feu d'artifice  
Aux enfers on tirera ?  
On vous en ratisse, tisse, tisse,  
On vous en ratissera.

*Quelques fusées tirent.*

AIR : *Par bonheur ou par malheur*  
Morgué ce n'est point un jeu !  
Voilà tout l'enfer en feu.

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*  
À l'enfer le feu va prendre !  
Il sera réduit en cendres  
Oh, démons, ne tardez pas :  
Ramenez ci, ramenez là,  
La la la,  
[La cheminée du haut en bas.]

*Énée et la Sibylle sortent. L'artifice continue. Polichinelle court deçà delà avec une amorce allumée au cul et chante :*

MÊME AIR  
Comment m'échapper des flammes ?  
J'ai le feu au cul, mesdames,  
Eh ! qui de vous l'éteindra ?  
Je brûle ci, je brûle là,  
La la la,  
Je suis grillé du haut en bas<sup>13</sup>.

FIN

---

13. Juste après ce couplet, ces trois vers, qui font double emploi avec les trois premiers du couplet : « J'ai le feu au cul, jarnie, / Eh, qui de la compagnie / Par charité l'éteindra ».